

BREUILLAUD



ÉDITIONS VISAGES DU MONDE

GEORGES PILLEMENT

BREUILLAUD

ÉDITIONS VISAGES DU MONDE

15, PLACE DES VOSGES . PARIS

Si certains artistes obtiennent relativement vite la renommée à laquelle ils peuvent prétendre, il en est d'autres qu'un regrettable concours de circonstances maintient longtemps dans une semi-obscurité qu'elle que soit l'estime que leur portent les critiques et les amateurs admirateurs de leur talent.

C'est le cas de Breuillaud : il devrait être mentionné comme un des meilleurs et des plus authentiques peintres de notre temps et il n'est admiré que d'une élite restreinte.

Quelques circonstances malheureuses, comme la fin pré-maturée de son marchand, Zborowski, qui le considérait comme l'égal de Soutine et de Modigliani et ne fut plus là pour le soutenir, de même que de pénibles difficultés matérielles et familiales, le contraignirent à travailler en solitaire dans des conditions d'isolement qui furent peut-être favorables à l'originalité de son art, mais ne facilitèrent par l'éclosion de la célébrité à laquelle il pouvait prétendre.

Breuillaud est loin pourtant d'être un inconnu. Ancien élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, ancien professeur dans diverses académies de peinture, sociétaire au Salon d'Automne, ancien exposant des Salons des Tuileries et des Indépendants, il expose au Salon d'Art Sacré, à Comparaisons, au Salon de Mai où ses toiles sont toujours remarquées. Plusieurs de ses tableaux ont été acquis par l'Etat, notamment pour le Musée d'Art Moderne, d'autres figurent dans la collection que le docteur Girardin a léguée à la Ville et dans diverses collections particulières tant en France qu'à l'étranger; il a, en outre, bénéficié de diverses commandes officielles de l'Etat, notamment pour l'Exposition de 1937 et pour le lycée de plein air d'Arcachon. Non, Breuillaud n'est pas un inconnu. Il jouit d'une réelle estime de la part de tous ceux qui connaissent son œuvre dont l'évolution, à travers ses diverses mutations, est toujours d'une rigoureuse logique.

Il a commencé son apprentissage de peintre, avons-nous dit, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, d'abord, dans l'atelier de Luc-Olivier Merson qui lui fit dessiner des œufs et des assiettes afin de le familiariser avec les courbes et donner du style à son trait, ce qui ne manquera pas d'être très bénéfique à son dessin. Il passe ensuite dans l'atelier Cormon, où il ne se sent pas à son aise et il préfère aller peindre sur les bords de la Seine ou dessiner les Antiques dans les galeries de l'école, ce qui le sauve de l'emprise académique et lui ouvre les portes du beau. Malheureusement, on est déjà en pleine guerre et Breuillaud, appelé sous les drapeaux, devra abandonner ses études. Il restera soldat de 1917 à 1919.

A sa démobilisation, il regagne l'Ecole des Beaux-Arts et entre, cette fois, à l'atelier de Pierre Laurens qui le désigne pour monter en loge afin de concourir pour le prix de Rome. Il s'y refuse catégoriquement et, en guise de punition, il est contraint d'aller dessiner les Antiques, ce qui n'est pas pour lui déplaire.

En même temps il s'initie à la technique de la peinture, car il estime que l'artiste doit être aussi un artisan, tout en fréquentant l'académie Humbert, à Montmartre avec Biloul qui lui fait prendre conscience de la fougue qui est en lui et l'oriente vers l'expressionnisme. En même temps, il dessine avec passion le modèle vivant.

En 1925, Drouant s'intéresse à sa peinture et il fait chez lui sa première exposition particulière. C'est à cette époque qu'il va peindre dans la zone des baraquées croulantes habitées par des chiffonniers et c'est en 1929 que Zborowski voit de lui un paysage de cette zone de la porte Montmartre. Enthousiasmé, il le prend sous contrat aux côtés de Soutine et de Modigliani. Le voilà qui participe pleinement au mouvement expressionniste auquel il restera fidèle jusqu'en 1936.

En 1934, Georges Besson organise un groupe des Peintres Nouveaux à la Galerie Braun et y fait figurer Breuillaud qui, au même moment, expose au Salon de l'Œuvre unique, rue La Boétie.

La mort de ce grand marchand qu'était Zborowski, fut, comme nous l'avons dit, un événement malheureux dans la vie de Breuillaud. Il se sentit alors abandonné et désesparé, son art étant très en dehors de celui que pratiquaient les autres

peintres de sa génération. Ne trouvant pas pour le défendre un marchand de l'envergure de Zborowski, il exposa ici et là, dans diverses galeries, notamment chez Speranza, rue des Beaux-Arts où il voisine avec Aujame, Chastel et Yves Alix.

En 1936, il est présenté par René Huyghe au Prix Paul Guillaume et, enfin, en 1937, la galerie Druet s'intéresse à lui en la personne de Keller, son directeur et lui organise une exposition. Malheureusement, le vernissage a lieu en 1938 le même jour qu'un événement malheureux, l'Anchluss, et la galerie Druet ferme ses portes quelques mois plus tard.

Appelé de nouveau sous les drapeaux en 1940, Breuillaud est réformé aux armées et il participe, en 1941, à une exposition de groupe organisée par Gaston Diehl à la Galerie Berri-Raspail sous la dénomination : Etapes du Nouvel Art Contemporain, ce qui montre que Breuillaud est bien considéré comme un des artistes les plus représentatifs de sa génération.

En 1942, la même galerie, lui propose une exposition et lui signe un contrat qui sera d'assez courte durée puisqu'en 1943 Jacques Dubourg qui vient d'ouvrir une galerie boulevard Haussmann lui organise une importante exposition.

C'est alors que s'interrogeant sur sa peinture et faisant le point, il décide d'aller s'installer en Provence où il vit en solitaire jusqu'en 1950. Au contact d'une nature aux lignes sèches, baignée par une lumière intense, son art devient plus dépouillé, plus mural et il s'oriente à la fois vers une certaine forme abstraite et aussi vers de grandes compositions qui groupent divers personnages dans des paysages.

En 1956, la galerie Bettie Thomen, à Bâle, lui organise une grande exposition qui lui vaudra de figurer dans les plus importantes collections de la ville.

Deux ans plus tard, en 1958, il exposera chez Simone Heller, qui lui fait de nouveau une exposition particulière l'année suivante. Il y participera également à une exposition de groupe avec Manessier, Singier, Pignon, Le Moal et Herbin.

C'est en 1959 qu'il amorce un retour à un certain figuratif et en 1960 il est invité par la Galerie Hautefeuille à prendre part à une exposition de groupe dans lequel figurent Geer Van Velde, Chastel, Beaudin, Berçot, etc...

C'est peu après qu'il abandonne définitivement le domaine de l'abstraction pure pour découvrir un étonnant monde biologique qui lui permet de s'exprimer de nouveau dans une forme expressionniste qui correspond profondément à son tempérament de peintre.

De 1960 à 1963, malgré les graves soucis familiaux qui lui sont une préoccupation constante, il travaille avec fièvre et acharnement et produit toute une série d'œuvres aussi importantes par le format que par la qualité qu'il présente en 1963 à la Galerie Yvette Morin. En même temps qu'il exécute de nombreuses peintures à l'huile sur papier, il entreprend de grandes compositions précédées de nombreux dessins qui justifient la présente monographie par l'originalité de leur conception aussi bien que par l'extraordinaire virtuosité de leur réalisation.

Toute cette œuvre réalisée dans la solitude de son atelier à l'écart des salons et des expositions est celle d'un visionnaire, créateur de formes étranges et inquiétantes dans la lignée d'un Breughel et d'un Jérôme Bosch.

Maintenant que nous avons passé en revue, rapidement, la carrière de Breuillaud, nous allons étudier son œuvre plus attentivement.

La première période, celle qui est marquée par sa participation au mouvement expressionniste, lorsqu'il peint des paysages et des chiffonniers de la zone, s'apparente étrangement à la manière de Soutine ainsi qu'en témoigne ce **Bicot de la zone**, de 1928, aux mains noueuses, au nez et à la bouche tordus, aux yeux bigles, frère des enfants de chœur et des pâtissiers du peintre de Vence.

Cet expressionnisme hagard et torturé s'atténuerà mais restera encore bien vivant dans les toiles que Breuillaud expose en 1938 à la Galerie Druet et dont nous avons un exemple par **les Septuagénaires**, de 1936, toile qui fût acquise par le Musée National d'Art Moderne et qui nous montre deux vieilles dames et un monsieur, ses parents, assis dans leurs fauteuils, les mains sur les genoux accablés d'ennuis.

Nous retrouverons dans ses paysages de Provence aux harmonies de roses et de vert, un expressionnisme plus tendre, plus discipliné qui se manifeste également, comme dans

Rythmes, de 1948, où des personnages dansent, par des lignes et des courbes savamment orchestrés qui s'apparentent à des recherches similaires d'André Masson et à un post-cubisme d'une rare intensité.

Cet expressionnisme, teinté de résonnances cubistes, nous le retrouvons dans la **Cueillette des olives**, de 1950, où les volumes s'enchevêtrent dans une ordonnance savante et dans plusieurs toiles de 1951, comme **Le marché rue Lepic** ou **Le marché Ordener**, aux compositions d'une rigoureuse géométrie mais encore entièrement figuratives.

La réalité va peu à peu se transformer et céder le pas à l'abstraction. Elle est encore discernable dans **La rue Lepic**, de 1953, où les lignes verticales et les taches de couleur sont disposées avec un art savant qui suggère le fourmillement de la rue encadrée par de hautes maisons dans **Pigalle la nuit**, de 1954, où les volumes s'enrichissent d'une nouvelle densité et dans **L'Atre**, de 1955, d'un cubisme parfaitement équilibré où les personnages s'intègrent dans un cadre rigoureux.

Mais elle disparaît complètement dans **Nuit bleue**, de 1955, où Breuillaud se montre l'égal des meilleurs peintres abstraits de sa génération comme Manessier et Bazaine, avec un sens de la couleur et une gamme d'harmonies dans laquelle les roses, les bleus et les verts ont des chatoiements d'une infinie délicatesse.

Cette période abstraite sera d'abord régie par une dominante de lignes droites et de cubes allongés, comme dans **la Ruelle**, de 1956, ou d'autres toiles de cette même période dans lesquelles les harmonies de lignes et de couleurs nous suggèrent un univers désincarné.

Mais, peu à peu, comme dans **Soirée brûlante**, toujours de 1956, ou dans **Mistral**, de la même année, ou **Rotation**, de 1957, les lignes courbes prennent le pas sur les lignes droites et nous entraînent dans un monde non plus statique, mais en mouvement d'une extrême richesse et d'une variété sans cesse accrue.

Avec **Abondance** de 1957 où les volumes ont perdu toute rugosité et se transforment en molécules doués d'une animation propre, nous nous orientons vers les découvertes que l'artiste réalisera en 1962, avec **Monde en friche** et **Rêve fossile** qui sont l'acheminement vers ce qui sera l'épanouissement de

sa maturité, cette découverte d'un monde biologique et utérin dans lequel il manifestera une si profonde originalité.

On pouvait, jusqu'ici, le rapprocher de ceux qui furent ses compagnons dans l'abstraction, Manessier, Bazaine, Singier, Le Moal, avec qui il voisina au cours de diverses expositions et qu'il égalait par la fraîcheur et la sincérité de sa vision et la fermeté avec laquelle il la transfigurait dans un monde où les formes se dérobaient pour se solidifier dans des conceptions nouvelles, mais maintenant, il allait, de plus en plus, mener un combat isolé en suivant une route qui n'avait pas encore été tracée.

Avec la **Forêt pétrifiée** de 1963 et **Aux sources des règnes**, de la même année, il abordait ce monde de cauchemar et de monstruosité dans lequel il allait peu à peu s'enfoncer, sur les rives de la folie et du délire.

Les formes se gonflent ou s'étirent dans un placenta de génération spontanée, avec, comme dans **La scène primitive**, de 1963, des êtres avortés aux chairs rougeâtres qui se débattent dans un monde en gestation, ou comme dans **L'œil du centre**, de la même année, où des filaments et des embryons d'êtres inorganiques s'agitent autour d'un visage angoissé et saturnien.

D'autres toiles, de cette même année 1963, comme **La nuit viscérale** ou **L'espace intérieur**, illustrent bien cette genèse de corps en formation, recroquevillés dans le ventre de leur mère ou dans l'esprit de celui qui les anime, ou se débattant, comme dans les **Racines de la nuit**, dans un délire de formes qui déjà se rapproche des inventions diaboliques de Jérôme Bosch. Sur des membres et des bras démesurément allongés, sont greffés des têtes et des organes d'êtres en gestation.

Il en est de même dans **Le jardin de Maldoror**, toujours de 1963, où des bêtes étranges s'affrontent ou se fuient dans une ronde satanique tandis que dans **Pierre écrite**, de 1964, une sorte de buste de femme, cruellement dévoré par un tourment intérieur, est livré à d'étranges insectes.

Avec **Piège de Lumière**, de 1964, nous retrouvons, dans une harmonie bleutée, les étonnantes métamorphoses de ces êtres embryonnaires que Breuillaud s'est donné pour tâche d'animer, tandis que dans **Maternité**, de la même année, la mère semble avoir rejoint dans son asile protecteur l'être en formation qu'elle est en train d'enfanter.

Nous retrouvons dans **Tête dans la lumière**, de 1965, ce visage saturnien de **L'œil du centre**, mêlé à des corps d'avortons de plus en plus hallucinants, tandis que dans **Les bêtes nocturnes** et **Le mouvement Brownien**, ou encore **Arcanes, Nuit de nacre**, **L'envers du miroir**, tous de la même année, ces êtres difformes, grimaçants, apparaissent de plus en plus troublants et inquiétants.

Enfin, avec les toiles de 1966, ces êtres prennent une nouvelle consistance et deviennent de véritables monstres doués d'une sorte de pouvoir satanique comme dans **Composition pour les ténèbres**, **Visages fluents**, **Derrière le rideau de nuit**, **Pour en finir avec l'onirisme**. Dans **Poulpes aux yeux de soie**, ils prennent l'apparence de pieuvres, tandis que dans **Limbes** ils s'agitent dans leur monde somnambulique et maussade et que dans **Identité de règne** ils se contorsionnent, s'entremêlent, s'agrippent les uns aux autres dans une atroce confrontation.

Enfin, dans **Le jardin des masques**, des êtres aux formes hybrides et des membres proliférant d'une façon anormale s'aiment ou se repoussent dans un climat de cauchemar et d'angoisse.

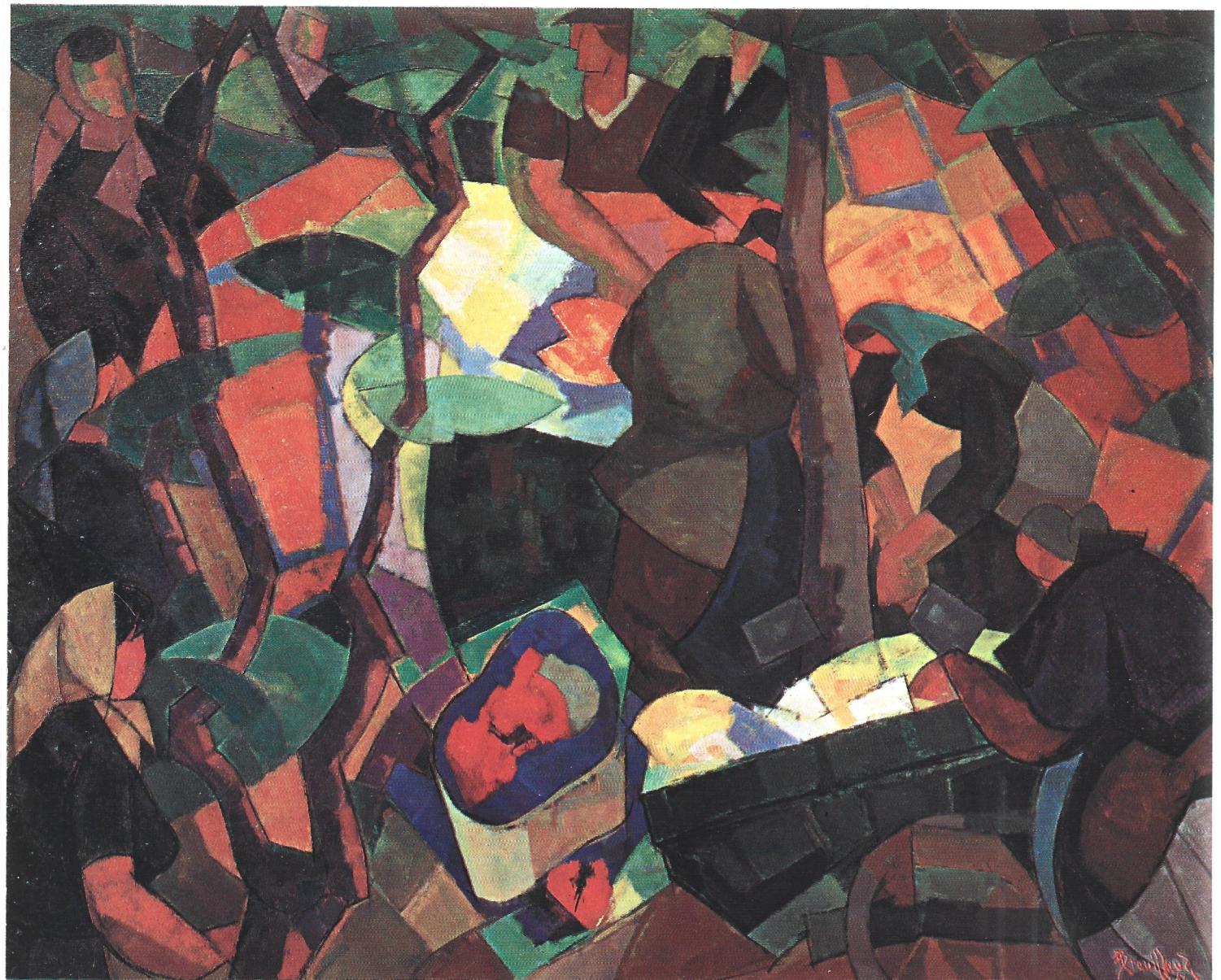
C'est dans ces toiles que Breuillaud a atteint le paroxysme de cette inquiétante prolifération de monstres enfantés par le délire de l'obsession, c'est en voyant ces toiles que l'on comprendra qu'il est le seul parmi les artistes contemporains qui se sont imprégnés de fantastique, à pouvoir être rapproché de Jérôme Bosch car il n'y a en lui nul artifice mais seulement le besoin d'échapper aux phantasmes qui l'assaillent en s'en libérant par le dessin et la peinture.

N'oublions pas de parler de ses dessins qui lui ont servi à composer ses toiles hallucinantes, ils sont d'un graphisme qui porte en lui toute l'émotion et toute l'intensité de ses créations picturales.

Si Breuillaud fut un peintre expressionniste qui a joué un rôle important dans un mouvement qui de Soutine à Gromaire n'a eu en France que très peu de représentants, s'il fut un des peintres abstraits les plus sensibles et les plus valables de sa génération, Breuillaud est aussi le peintre du fantastique le plus remarquable de notre temps et il est juste que lui soit enfin accordée la place qui lui est due.



I - Bicot de la zone



II - Le marché Ordener



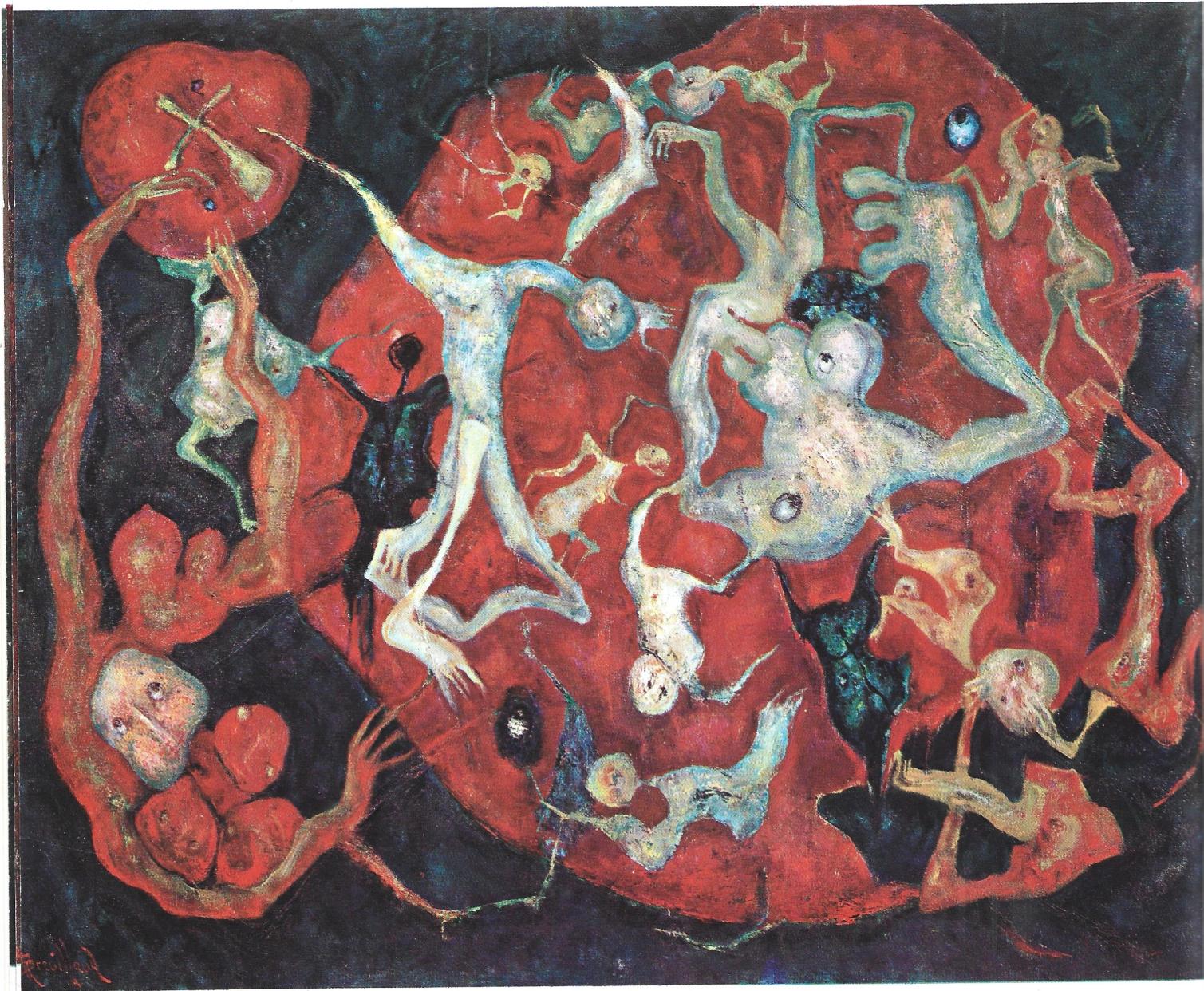
III - Nuit bleue



IV - La scène primitive



V - L'œil du centre



VI - Les racines de la nuit



VII - Le jardin de Maldoror



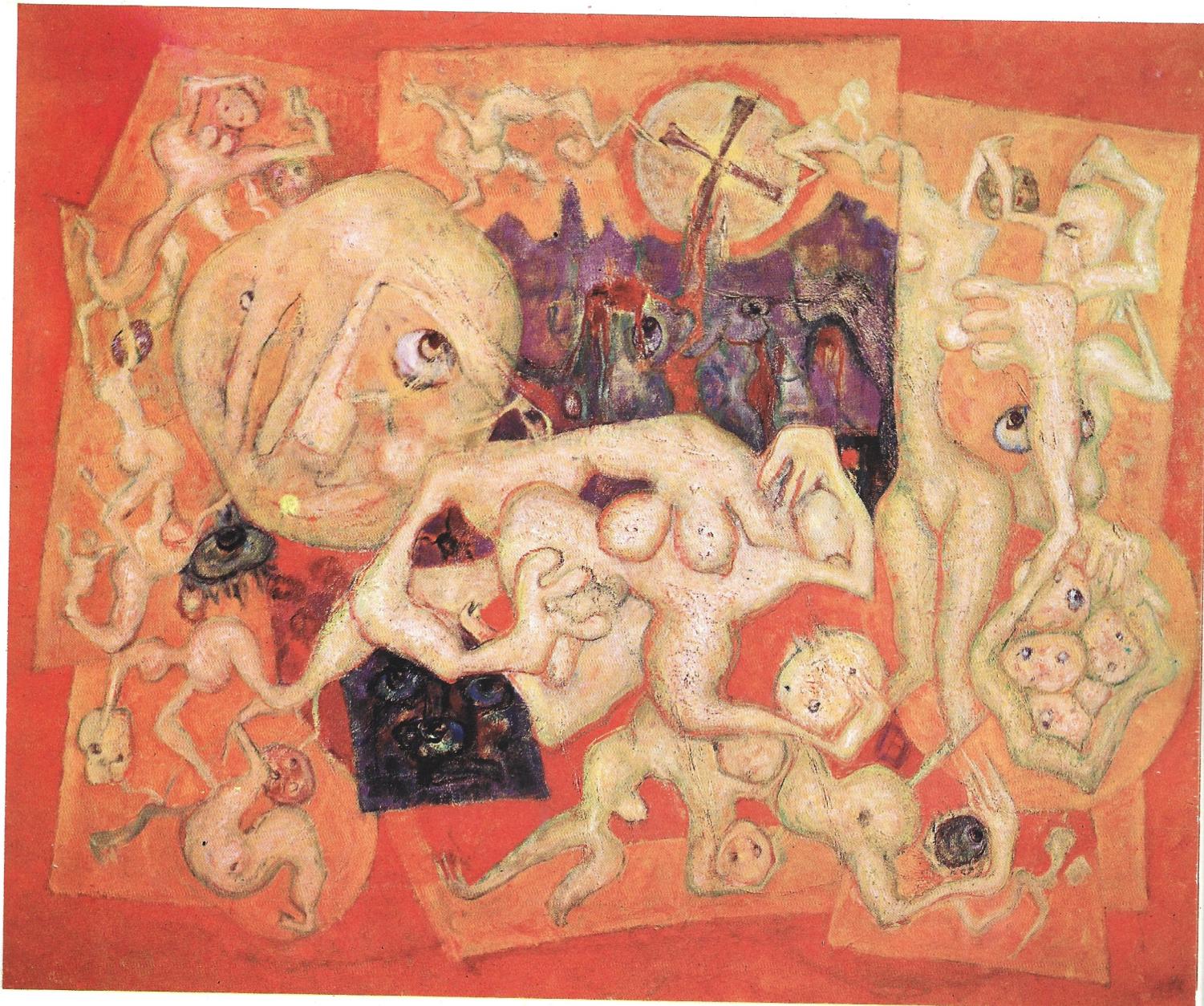
VIII - Pierre écrite



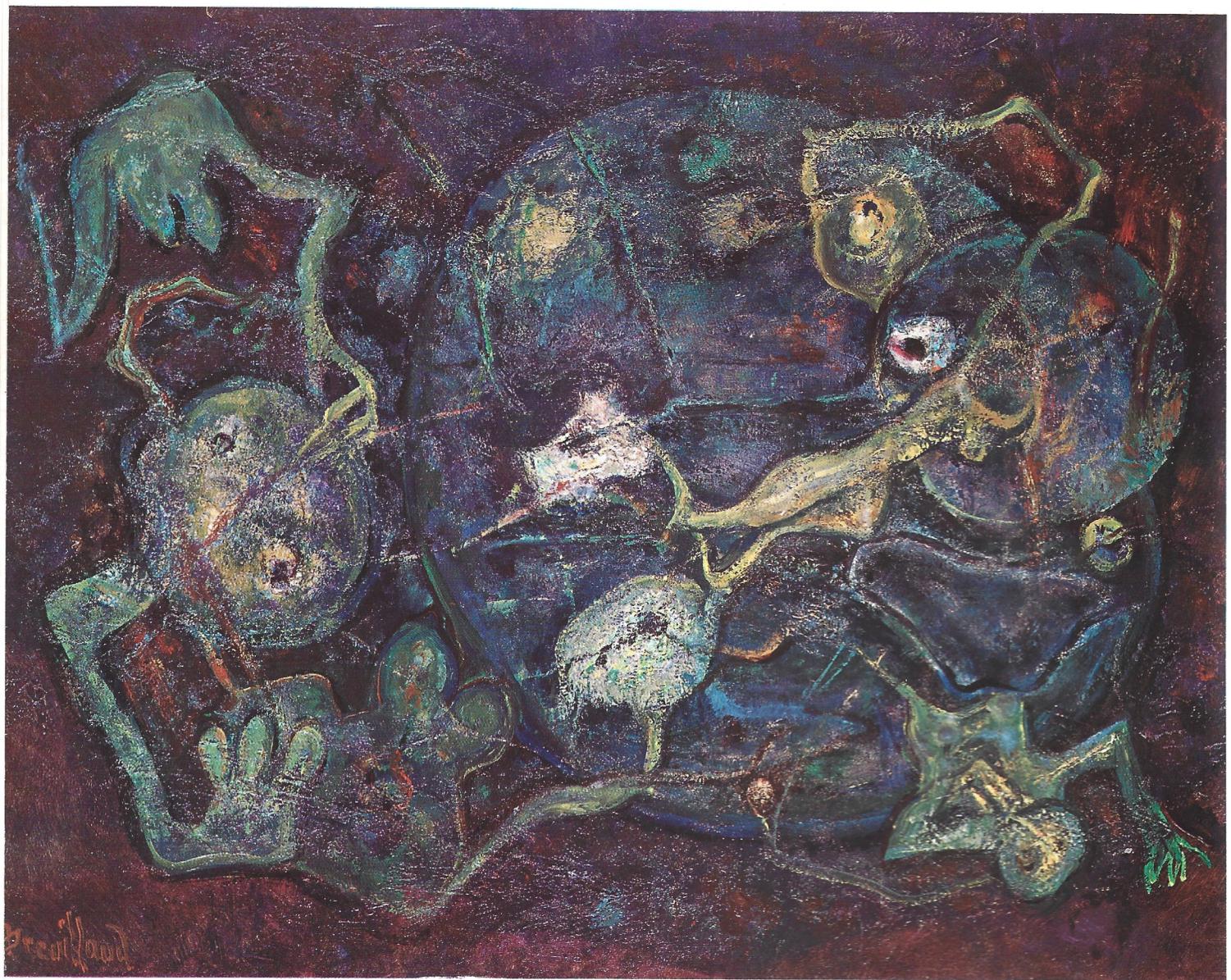
IX - Piège de lumière



X - Maternité



XI - Tête dans la lumière



XII - Poulpes aux yeux de soie



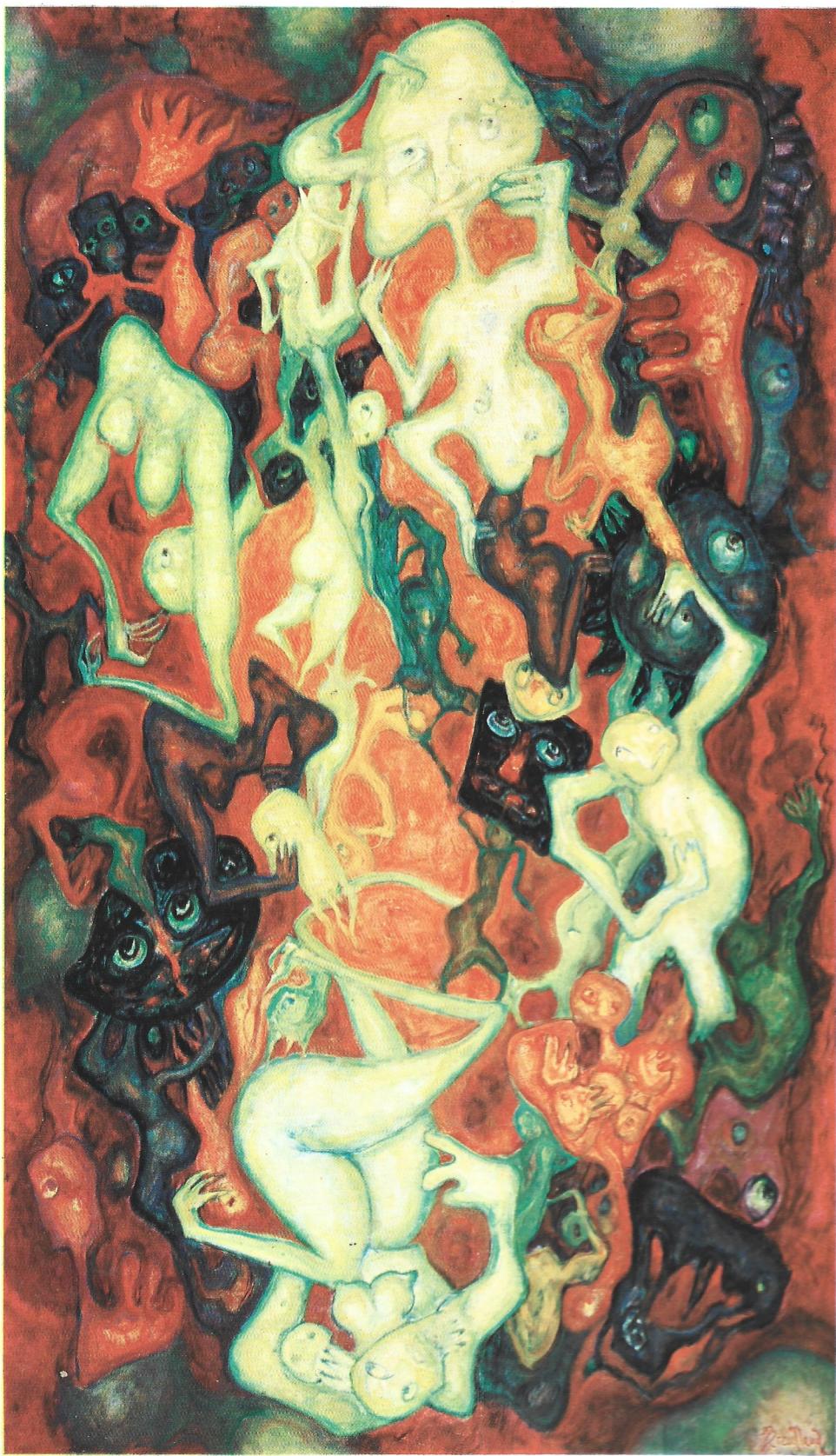
XIII - Limbes



XIV - Identité des règnes



XV - Le jardin des masques



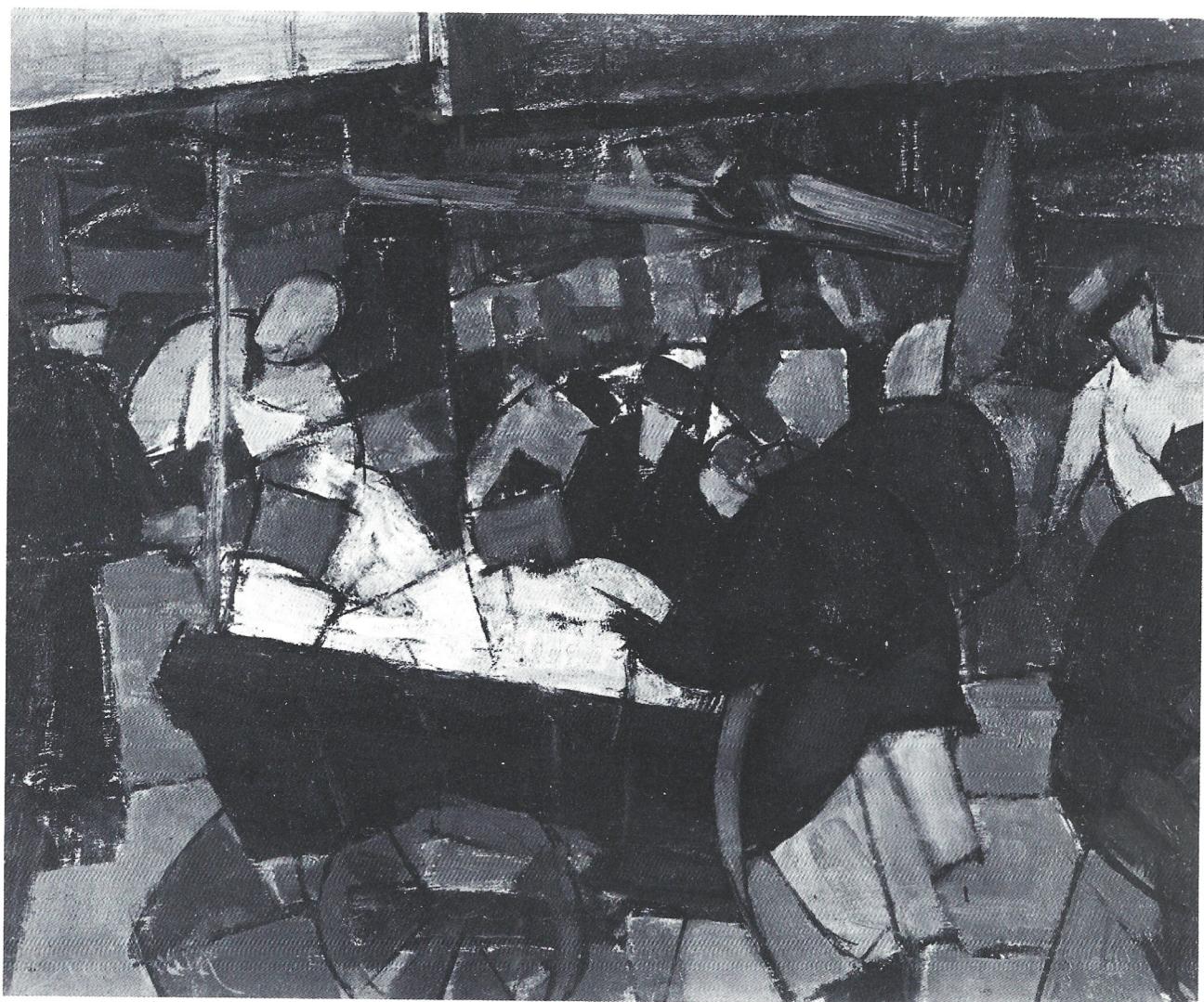
XVI - Le creuset du Monde



XVII - Les septuagénaires



XVIII - Rythmes



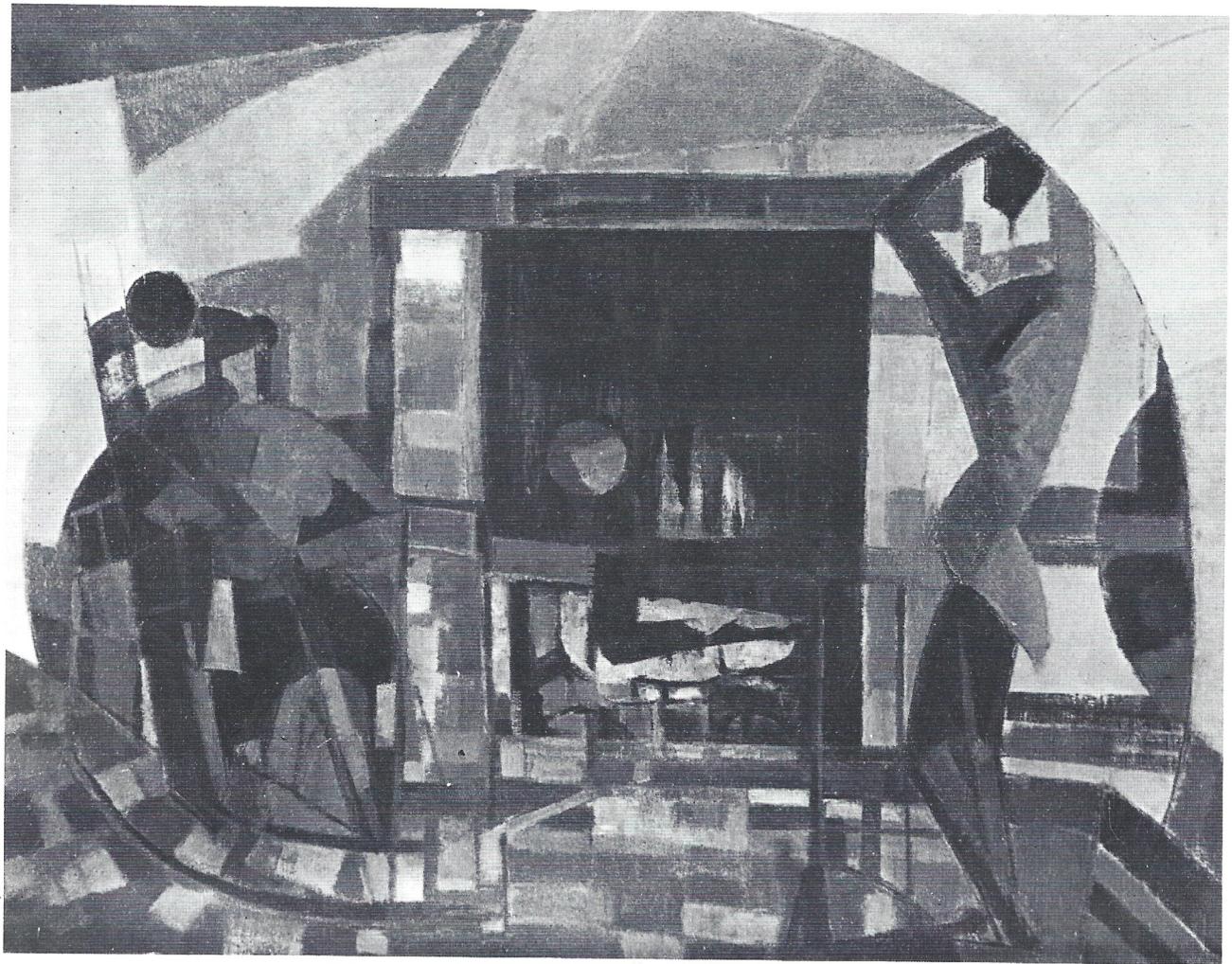
XIX - Le marché rue Lepic



XX - Rue Lepic



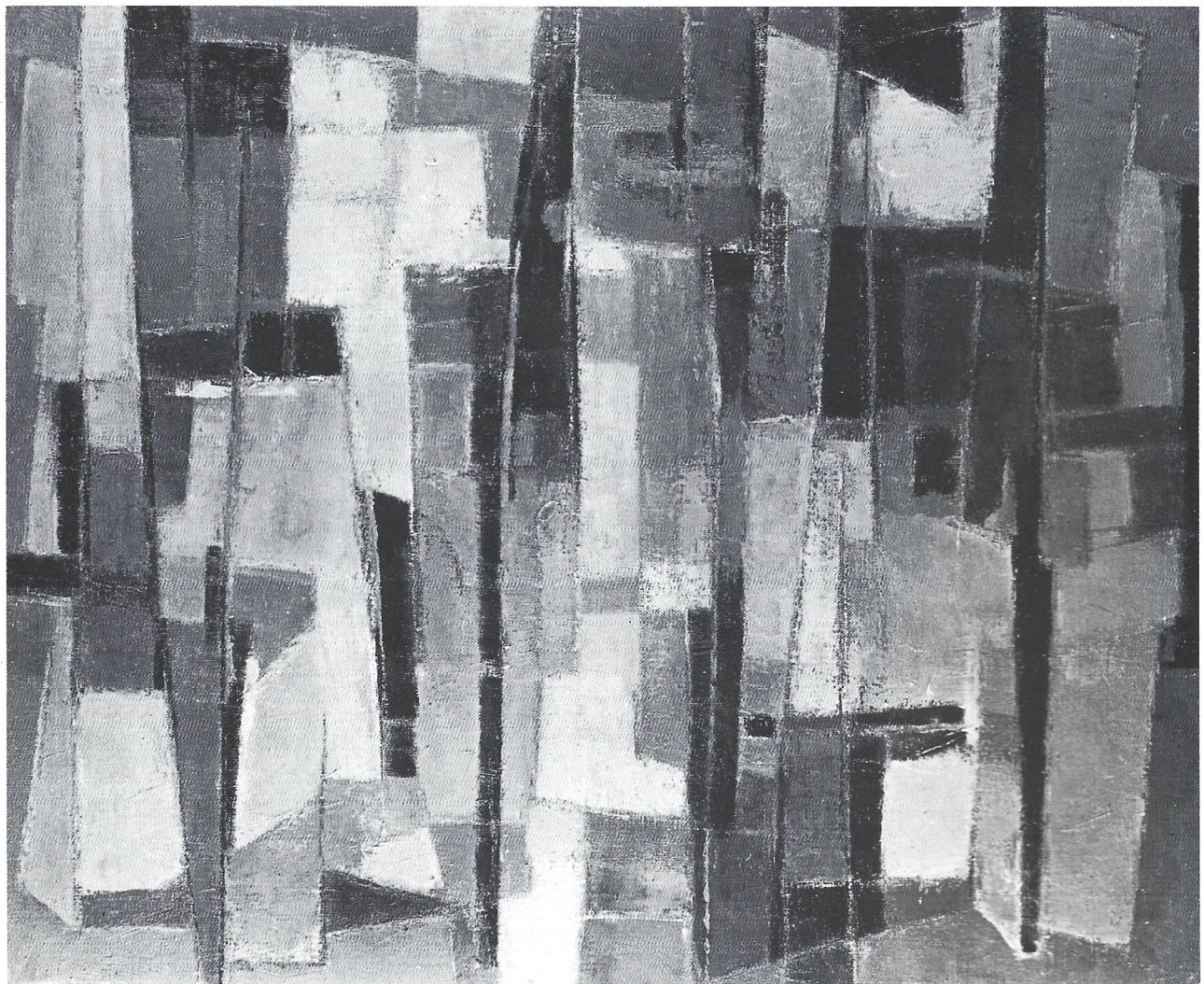
XXI - Pigalle la nuit



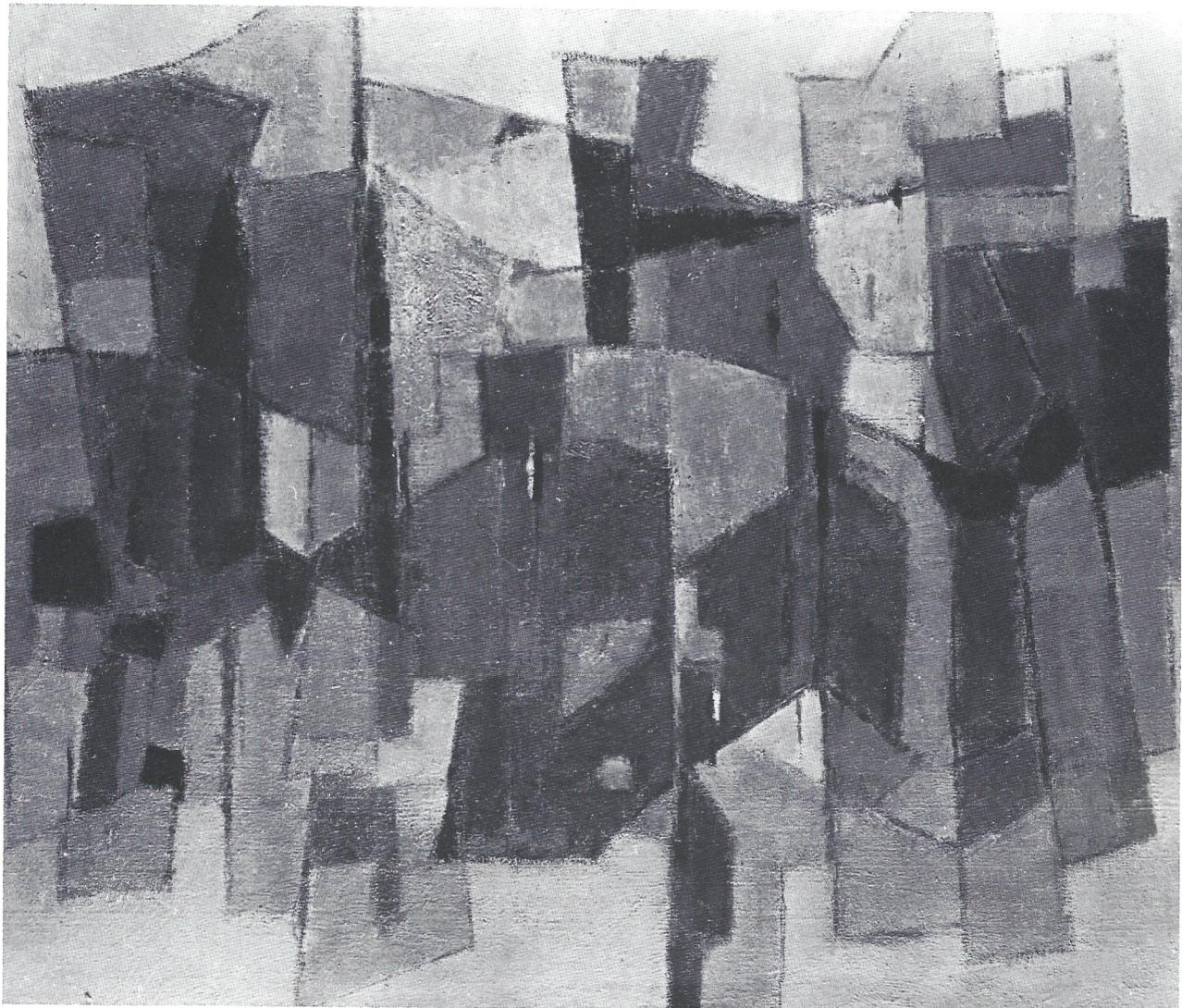
XXII - L'âtre



XXIII - La ruelle



XXIV - Paris



XXV - Soirée brûlante



XXVI - Le mistral



XXVII - Rotation



XXVIII - Monde en friche



XXIX - Rêve fossile



XXX - La forêt pétrifiée



XXXI - Aux sources des règnes



XXXII - La nuit viscérale



XXXIII - L'espace intérieur



XXXIV - Mouvement brownien



XXXV - Arcanes



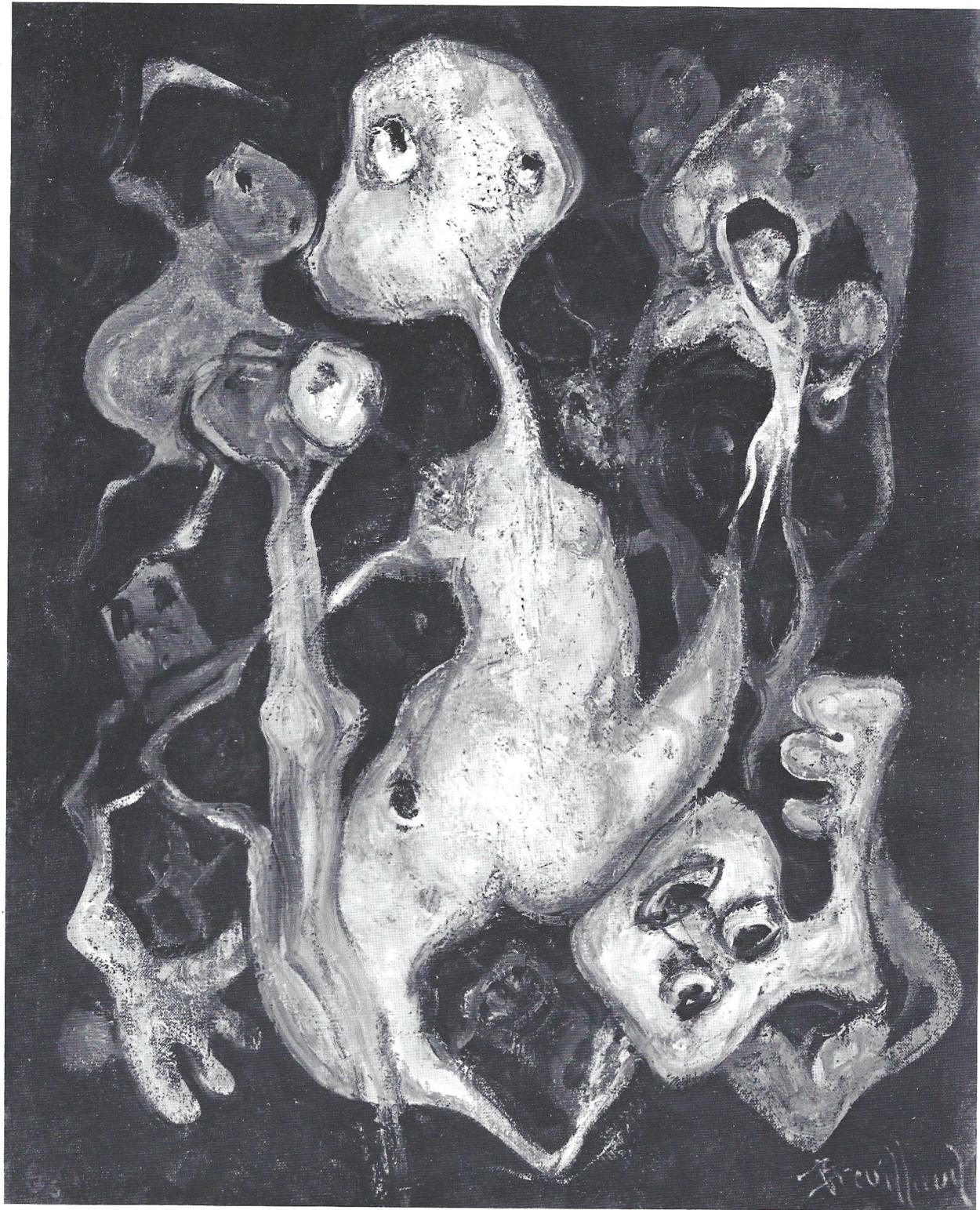
XXXVI - Nuit de nacre



XXXVII - L'envers du miroir



XXXVIII - Composition pour les ténèbres



XXXIX - Visages fluents



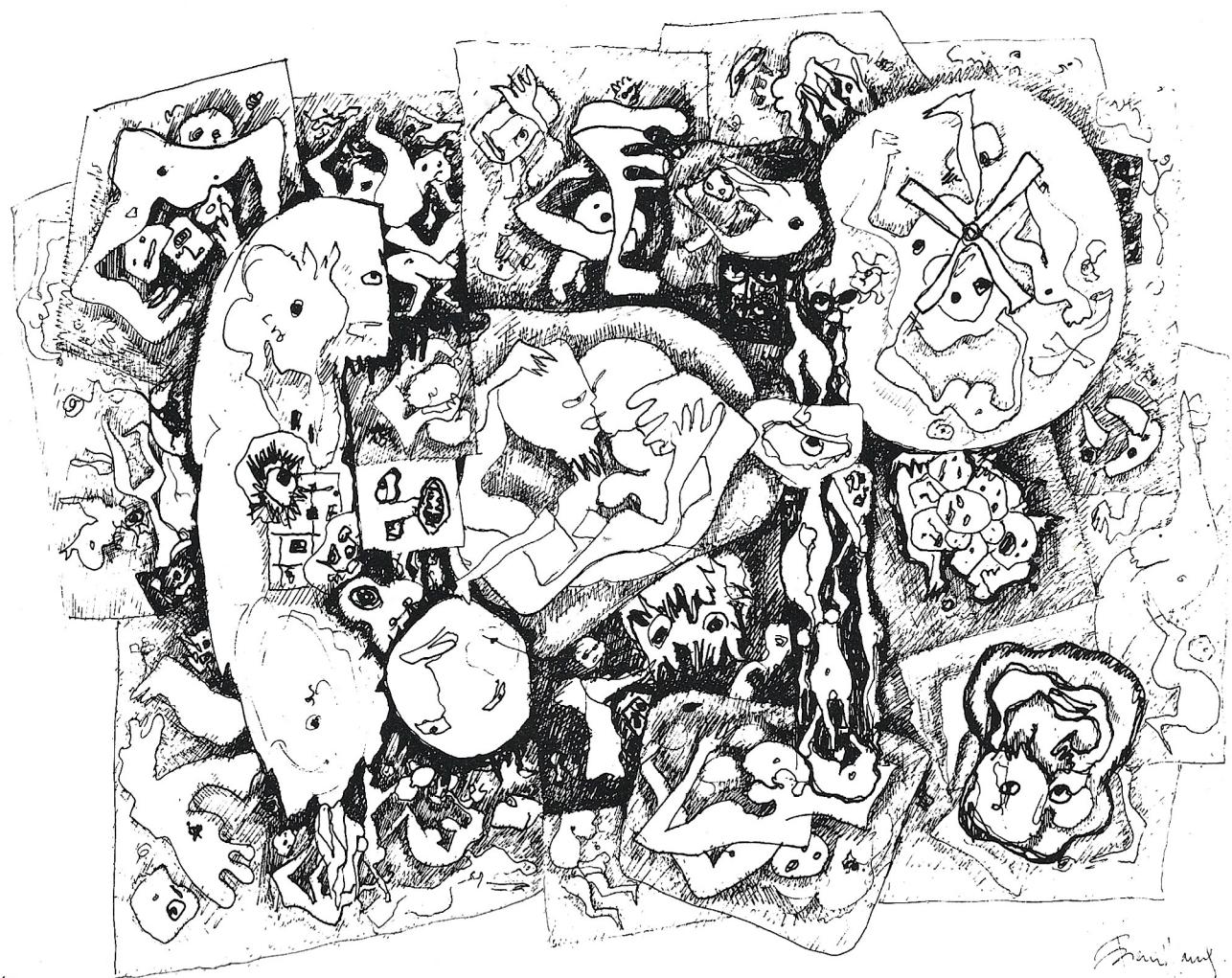
XL - Derrière le rideau de nuit



XLI - Pour en finir avec l'onirisme



XLII - Cosmique 1



66

Brian and

XLIII - Cosmique 2

TABLE DES ILLUSTRATIONS

REPRODUCTIONS EN COULEURS

I	Bicot de la zône	1928	1 m 00 × 0 m 81
II	Le marché Ordener	1951	1 m 14 × 1 m 46
III	Nuit bleue	1955	1 m 30 × 0 m 97
IV	La scène primitive	1963	0 m 65 × 0 m 81
V	L'œil du centre	1963	1 m 30 × 1 m 95
VI	Les racines de la nuit	1963	1 m 30 × 1 m 62
VII	Le jardin de Maldoror	1963	1 m 30 × 1 m 62
VIII	Pierre écrite huile sur papier	1964	0 m 65 × 0 m 50
IX	Piège de lumière	1964	0 m 46 × 0 m 55
X	Maternité	1964	1 m 00 × 0 m 65
XI	Tête dans la lumière	1965	1 m 30 × 1 m 95
XII	Poulpes aux yeux de soie	1966	0 m 60 × 0 m 81
XIII	Limbes	1966	0 m 65 × 0 m 81
XIV	Identité des règnes	1966	1 m 62 × 1 m 14
XV	Le jardin des masques	1966	1 m 30 × 1 m 62
XVI	Le creuset du Monde	1967	1 m 14 × 1 m 95

REPRODUCTIONS EN NOIR

XVII	Les septuagénaires <small>Toile acquise par le Musée d'Art Moderne</small>	1930	0 m 97 × 1 m 30
XVIII	Rythmes	1948	0 m 89 × 1 m 16
XIX	Le marché rue Lepic	1951	0 m 38 × 0 m 46
XX	Rue Lepic	1953	0 m 55 × 0 m 46
XXI	Pigalle la nuit	1954	1 m 30 × 0 m 89
XXII	L'âtre	1955	1 m 14 × 1 m 46

XXIII	La ruelle	1956	1 m 16 × 0 m 73
XXIV	Paris	1956	0 m 73 × 0 m 92
XXV	Soirée brûlante	1956	0 m 65 × 0 m 81
XXVI	Le mistral	1956	0 m 73 × 0 m 92
XXVII	Rotation	1957	0 m 65 × 0 m 81
XXVIII	Monde en friche	1962	0 m 81 × 0 m 65
XXIX	Rêve fossile	1962	1 m 00 × 0 m 81
XXX	La forêt pétrifiée huile sur papier	1963	0 m 65 × 0 m 50
XXXI	Aux sources des règnes huile sur papier	1963	0 m 65 × 0 m 50
XXXII	La nuit viscérale huile sur papier	1963	0 m 50 × 0 m 65
XXXIII	L'espace intérieur huile sur papier	1965	0 m 50 × 0 m 65
XXXIV	Mouvement brownien huile sur papier	1965	0 m 50 × 0 m 65
XXXV	Arcanes huile sur papier	1965	0 m 50 × 0 m 65
XXXVI	Nuit de nacre huile sur papier	1965	0 m 65 × 0 m 50
XXXVII	L'envers du miroir huile sur papier	1965	0 m 50 × 0 m 65
XXXVIII	Composition pour les ténèbres	1966	0 m 38 × 0 m 46
XXXIX	Visages fluents	1966	0 m 46 × 0 m 38
XL	Derrière le rideau de nuit	1966	0 m 38 × 0 m 46
XLI	Pour en finir avec l'onirisme	1966	0 m 65 × 0 m 81
XLII	Cosmique 1 <small>dessin à la plume encre de Chine</small>	1966	0 m 65 × 0 m 50
XLIII	Cosmique 2 <small>dessin à la plume encre de Chine</small>	1966	0 m 50 × 0 m 65

Achevé d'imprimer
le 26 Mai 1967
sur les presses
de l'Imprimerie SMIC
à Montbrison (Loire)

ANDRE BREUILLAUD'S WORLD

History has brought us many example of great painters surrounded by respect and admiration of art critics and enlightened amateurs who have not for many years received the acclaim they deserve from the great public.

Of this André BREUILLAUD seems to be an outstanding example.

His carrier however had started under propitious omens. After a very classical formation first at the Paris Ecole des Beaux-Arts, BREUILLAUD as early as in 1925 attracts the attention of DROUANT who organises his first one man show. Soon some of his paintings catch the eye and fancy of the famous ZBOROWSKI who signs him a contract for his gallery with SOUTINE and MODIGLIANI. But soon ZBOROWSKI dies which means the end of his gallery and was a very great blow for BREUILLAUD.

« **Le Bicot de la Zône** » painted in 1928 is one of the most striking works of BREUILLAUD's first expressionist periode. This magnificent painting worthy of the greatest collections heralds the passionate emotional undercurrent which shall be ever present in the artist's production. Other excellent works followed in the same line as the remarquable « **Septuagénaires** » (1936) purchased by the Musée d'Art Moderne.

In 1948 BREUILLAUD without forsaking his wonderful gifts for colour combination feels for some time the powerful attraction of cubism. This periode is notable for the beautiful composition of « **Rythmes** » followed by « **Cueillette des Olives** » (1950) the « **Marché de la rue Lepic** » and the « **Marché de la rue Ordener** » (1951). In this trend reality gives way more and more to a new type of geometrical abstraction, still combined though with a tense underlying emotion as in the « **rue Lepic** » (1953), « **Pigalle** » (1954) and the « **Nuit bleue** » (1955).

After some time, however, this propensity towards straight lines, angles and circles gives way to the ever movingt curbs and combinations of shapes which seem to reflect with more accuracy the vivid and powerful expressionism of the artist. We, now, witness the birth of biological structures and « beings » reminiscent of BREUGHEL and Jérôme BOSCH interwoven in the composition of a weird and fantastic universe.

This is the present and in some ways the richest periode starting with « **Forêt pétrifiée** » and « **Scène primitive** » (1963) - keeping on with « **Le Jardin de Maldoror** » (1963), « **Pierre écrite** », « **Piège de Lumière** » (1964) and the « **Jardin des Masques** », the last paintings reproduced here which lead to its paroxysm this world in constant motion.

Through this ever lasting evolution appears BREUILLAUD's vitality and creative strength. These exceptional qualities combined with outstanding talent cannot help but bring on a momentous reappraisal of present « values » once André BREUILLAUD reaches the fame, his works so rightly claim for him.

Without loosing courage the artist pursues his work. He is sponsored by René HUYGHE, the famous art critic, for the Paul Guillaume Prize and soon after KELLER, the director of the Gallery Druet, starts a big how for him which opens in 1938... the same day that Hitler invades Austria. The gallery closes a few months after and the second world war is declared.

In 1948 BREUILLAUD without forsaking his wonderful gifts for colour combination feels for some time the powerful attraction of cubism. This periode is notable for the beautiful composition of « **Rythmes** » followed by « **Cueillette des Olives** » (1950) the « **Marché de la rue Lepic** » and the « **Marché de la rue Ordener** » (1951). In this trend reality gives way more and more to a new type of geometrical abstraction, still combined though with a tense underlying emotion as in the « **rue Lepic** » (1953), « **Pigalle** » (1954) and the « **Nuit bleue** » (1955).

After some time, however, this propensity towards straight lines, angles and circles gives way to the ever movingt curbs and combinations of shapes which seem to reflect with more accuracy the vivid and powerful expressionism of the artist. We, now, witness the birth of biological structures and « beings » reminiscent of BREUGHEL and Jérôme BOSCH interwoven in the composition of a weird and fantastic universe.

This is the present and in some ways the richest periode starting with « **Forêt pétrifiée** » and « **Scène primitive** » (1963) - keeping on with « **Le Jardin de Maldoror** » (1963), « **Pierre écrite** », « **Piège de Lumière** » (1964) and the « **Jardin des Masques** », the last paintings reproduced here which lead to its paroxysm this world in constant motion.

Through this ever lasting evolution appears BREUILLAUD's vitality and creative strength. These exceptional qualities combined with outstanding talent cannot help but bring on a momentous reappraisal of present « values » once André BREUILLAUD reaches the fame, his works so rightly claim for him.

Without loosing courage the artist pursues his work. He is sponsored by René HUYGHE, the famous art critic, for the Paul Guillaume Prize and soon after KELLER, the director of the Gallery Druet, starts a big how for him which opens in 1938... the same day that Hitler invades Austria. The gallery closes a few months after and the second world war is declared.

Despite the difficulties of the day BREUILLAUD keeps on painting and in 1943 Jacques DUBOURG organises for him a large exhibition in his new precincts of the boulevard Haussmann. A few years after, in 1947-1948, GIRARDIN, the famous art collector, a friend and admirer of BREUILLAUD, acquires several of his paintings, one of which « **La Côte de Bœuf** », hangs in the collection donated to the Petit Palais. Soon after, BREUILLAUD decides to reach a closer contact with nature and settles in Provence where he probes deeper inside the sources of his inspiration, sketching and painting alone in this vivid light and bare landscap. The outcome of this quest is shown by BETTIE THOMEN, in Bâle, (1956) and meets with considerable success. In 1958 and 1959 two one man exhibitions and a group one with MANESSIER, SINGIER, PIGNON, LE MOAL and HERBIN are organised at the SIMONE HELLER Gallery. In 1959 he is invited to another group exposition with GEER VAN VELDE, CHASTEL, BEAUDIN and BERCOOT at the Gallery Haute-feuille. At this time he gets an important order from the Ministère de l'Education Nationale, for the murals of the new Arcachon High School.

From 1960 to 1963 comes another periode of solitary work which has for result the present compositions of the artist.

All a life devoted exclusively to painting with as much earnestness as craftsmanship and talent gives birth to a unique succession of work of arts striking as much by their diversity as by their unity of inspiration and the very strong personality of their author.

In this world of BREUILLAUD we shall now penetrate owing to the remarquable following reproductions. We shall not try to describe, and much less explain. The paintings speak for themselves. Our only purpose will be to bring out the landmarks of this fascinating meander.